

# Le 1er grand concours littéraire des patois romands : une victoire du "vieil esprit" de chez nous... grâce à la plus moderne des inventions : la radio ! : (suite)

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229528>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Le 1<sup>er</sup> grand concours littéraire des patois romands*

## Une victoire du « Vieil esprit » de chez nous... grâce à la plus moderne des inventions: la radio!

(Suite)<sup>1</sup>

*Aujourd'hui, poursuit M. F.-L. Blanc, les archives sonores existent et l'on peut saluer, avec joie, une initiative née en dépit des temps que nous vivons.*

*Il termine en remerciant tous les concurrents de ce premier concours de la Radio, le Conseil des patoisants et tous les jurys qui accomplirent leur tâche avec le plus louable des honneurs à cœur.*

*Après avoir marqué l'importance considérable que revêtait la journée de distribution des prix, M. Charles Montandon, jeune et efficient président du Conseil, dit sa reconnaissance à Radio-Lausanne pour avoir permis la première grande manifestation unissant en un faisceau solide tous les vieux parlers romands.*

*Il mit en vedette les bonnes volontés : celles de MM. Méroz, directeur du Studio de la Sallaz ; Vallotton, chef des émissions parlées ; F.-L. Blanc, metteur en ondes ; Oscar Pasche, secrétaire-caissier. Il dit un merci particulier aux généreux donateurs, releva l'accueil magnifique des autorités fribourgeoises, valaisannes, bernoises et vaudoises qui subsidièrent officiellement le concours.*

*L'orateur ajoute :*

Mesdames et Messieurs,

C'est le 14 mars, à Lausanne, que fut constitué le Conseil des patoisants romands, fort de douze membres. Tous nos cantons y sont représentés, et en particulier les associations patoisantes vaudoise, fribourgeoise, valaisanne et jurassienne. Il est l'organisation-toit de tout le mouvement romand de maintenance des patois, en quelque sorte la « diète » d'une « Confédération » unissant les divers groupements cantonaux.

Son organe officiel est le *Conteur*, mensuel fort bien fait, paraissant sous une couverture différente pour chaque canton. Le Conseil des patoisants romands lance un appel en faveur de ce journal, moyen

d'expression absolument nécessaire au patois, et dont il convient dès lors d'assurer la viabilité.

La création d'une organisation centrale des patois romands était urgente. Déjà, le Conseil peut mettre à son actif ce grand concours.

Il travaille en collaboration avec le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, et s'occupe de recueillir les écrits patois.

Il participe aussi à la constitution des *Archives sonores des parlers romands*.

Il est en relations avec les mouvements similaires, notamment romanche et provençal.

Déjà, par le concours, son activité a dépassé nos frontières pour se porter en France et en Italie, dans des régions dont

les patois sont très proches des nôtres.

Une autre tâche sera maintenant la publication des meilleures œuvres du concours.

Toutefois, il doit voir plus loin encore. On sait, par les expériences faites ailleurs, que toutes les publications ne remplacent pas l'action populaire. Il est probable qu'assez prochainement le Conseil aura à étudier diverses initiatives pour la réalisation desquelles l'appui — non financier — de l'Etat et de l'Eglise sera sollicité.

Nous mettons tout en œuvre pour maintenir la langue romande là où c'est encore possible. Sans fausses illusions. Sans aucun fanatisme. Et parfaitement conscients de la place indiscutable à laquelle a droit notre belle langue française.

Notre action appartient à l'évolution historique, au progrès comme on dit assez hâtivement, car l'histoire est comme la mode, c'est une roue qui tourne. Les détracteurs du patois, triomphants il y a encore un demi-siècle, sont aujourd'hui dépassés par les événements.

Le détracteur du patois, c'est un peu comme le zazou à longue tignasse : on ne le voit plus que dans les musées zoologiques, sauf hélas ! en Suisse romande, où l'espèce n'est pas encore éteinte, et se complaît encore à manger des tartes aux prunes, les pieds pris dans des congères.

Quant à nous, notre but est clair : c'est la maintenance du vieux parler.

*Sta demainza vèprâ l'è 'na tota bounn' affère por noûtron villo dèvesâ. No jau très ti no budzî on bocon, por lo voidâ ein ria. Vo, lè z'anhan, jau pâ rein tiè lo dèfeindre, vo jau assebein lo dèvesâ avoué voûtrè z'einsan, du que l'è leu, lè bouébo d'ora, que saran lè z'hommo dè dèman.*

Lè z'autro iâdzo, lo bon Diu no z'a bâillî 'na tan balla lainga. tot parâ l'è por la dèpèdre au dzor dè vouè. Corâdzo, lè z'ami dè la Grevîre, d'Hèrein et dè l'Adjouye, on bocon d'acouet por rebetâ ein an noûtron villo dèvesâ que

*pliaque tan bein à noûtron mor ! No jau lo voidâ tsi no, adî !*

(A suivre.)

R. Molles.

<sup>1</sup> Voir le numéro de mars.

### Le patois royal... !

*A la naissance du duc de Bordeaux, plus tard désigné sous le nom de comte de Chambord, une délégation des dames des Halles de la capitale girondine avait été chargée de porter à Paris le magnifique berceau que la ville, par souscription publique, offrait à l'enfant royal.*

*Le jour de la réception officielle aux Tuileries, la brave « cadichonne » qui était chargée de prendre la parole au nom de ses compagnes, laissa, dans son trouble, échapper quelques mots de patois.*

*Prise de scrupule, elle s'adressa à Louis XVIII avec une charmante crânerie :*

*— Pardon, Sire, vous ne comprenez pas le patois ?*

*Mais le roi de riposter aussitôt :*

*— Lou comprenny et lou parly (je le comprends et je le parle).*

*Alors la Bordelaise faillit s'évanouir de joie.*

J. V.

HALLE MEUBLES  
TERREAUX 15  
LAUSANNE

Choix de 200 mobiliers

Facilités de paiement

LAUSANNE